



*Les enseignements de l'économie du développement*

**L'économiste François BOURGUIGNON a été nommé professeur invité  
sur la chaire Savoirs contre pauvreté (2013/2014)**

Leçon inaugurale le 03 avril 2014, à 18h00

Au-delà des constats alarmistes, l'objectif de la chaire Savoirs contre pauvreté, créée en 2007 au Collège de France, est de formaliser, structurer et partager les savoirs et les savoir-faire en matière de développement ; la diversité des acteurs, la multiplicité des intérêts en jeu, l'indispensable respect des hommes et des cultures, faisant de ce champ de l'activité humaine l'un des plus complexes qui soit.

« Un savoir important s'est accumulé sur les mécanismes de développement »

François Bourguignon, économiste spécialiste des politiques de développement, estime qu'en 50 ans, et malgré des résultats au total mitigés, un savoir important s'est accumulé sur les mécanismes de développement, savoir qui, s'il était correctement pris en compte, pourrait être utilement mis à profit. Les acteurs du développement disposent en effet aujourd'hui de données empiriques permettant d'analyser les facteurs de blocages et de tirer les enseignements des expériences passées de développement, qu'elles aient été des échecs ou des succès. Que cette connaissance soit effectivement mise à contribution ou non relève cependant le plus souvent de facteurs d'économie politique propres aux pays en développement ou même à la communauté internationale. Évaluer ce savoir et identifier la nature de ces contraintes plus politiques sera l'un des objectifs de son cycle d'enseignement au Collège de France.

La manière dont sont abordées les questions de développement - que ce soit par les économistes, les praticiens ou les décideurs - a profondément évolué ces cinquante dernières années avec une tendance qui semble aujourd'hui privilégier la mise en œuvre d'interventions au niveau des populations pauvres plutôt que de politiques macroéconomiques et structurelles adaptées. François Bourguignon interrogera également le bien fondé d'un tel choix.

Chercheur au CNRS, directeur d'étude à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, chef économiste et vice-président de la Banque mondiale de 2003 à 2007, directeur de l'École d'Économie de Paris de 2007 à 2013, François Bourguignon a, tout au long de sa carrière, porté son attention sur le double domaine de la répartition des revenus et du développement (mesure des inégalités économiques, causes de ses inégalités, redistribution, politiques macroéconomiques de développement et de lutte contre la pauvreté). Il se consacre aujourd'hui particulièrement à l'étude de l'évolution des inégalités et de la pauvreté dans le monde ainsi que du rôle de la mondialisation et des politiques internationales de développement.

François Bourguignon donnera sa leçon inaugurale le 03 avril 2014. Ses cours auront lieu les lundis à 16h30, à partir du 28 avril. L'ensemble de son cycle d'enseignement intitulé *Pauvreté et développement dans un monde globalisé* sera disponible en audio et en vidéo ainsi qu'en version anglaise sur notre site [www.college-de-france.fr](http://www.college-de-france.fr)



*Les enseignements de l'économie du développement*

**Leçon Inaugurale de François Bourguignon, le 3 avril 2014**

*Introduction*

« Si l'on doit juger le développement par la capacité des pays en développement à rattraper les pays développés et à diminuer la pauvreté, les performances de ces dernières décennies sont mitigées. Certains pays, notamment en Asie et la Chine en premier lieu, ont connu un indéniable succès. En revanche les niveaux de vie de l'Amérique Latine sont restés à peu près au même niveau par rapport à la moyenne mondiale, tandis que plusieurs pays d'Afrique sub-saharienne ont vu leur retard initial s'accroître. En proportion de la population mondiale, la pauvreté a diminué. Mais, en nombre absolu de pauvres, ce n'est que sur les toutes dernières années qu'elle a commencé de régresser. Et, dans les deux cas, le progrès se doit avant tout aux performances exceptionnelles de la Chine, où le nombre de pauvres a diminué d'environ 400 millions de personnes depuis 20 ans! Aujourd'hui, 1,3 milliard d'habitants de la planète vivent dans le dénuement avec moins de 1 euro par personne et par jour, en pouvoir d'achat des pays développés, pour subsister et 80% d'entre eux vivent dans la péninsule indienne ou sur le continent africain.

Que faut-il conclure de ce constat? Très certainement que la quête d'une recette universelle assurant le décollage économique des pays en développement n'a pas été couronnée de succès. Seuls quelques pays peuvent faire état aujourd'hui de véritables résultats. Pourtant, la façon dont économistes, praticiens et décideurs abordent les questions de développement a profondément évolué, sans pour autant que, en dehors des cas cités, la réduction de la pauvreté s'accroisse de façon notable. Il y a quarante ou cinquante ans, la modélisation macroéconomique et la planification dominaient l'économie du développement, discipline naissante. Combien fallait-il investir, dans quel secteur ou quelle infrastructure pour garantir un taux de croissance annuelle du PIB par tête de x% pour les prochaines 5 ou 10 années? L'approche du développement a ensuite évolué pour redonner au marché et aux politiques d'incitation à l'initiative privée la place qui leur convenait sans pour autant que, en dehors de périodes de conjoncture internationale favorable, la croissance des niveaux de vie s'accroisse notablement dans l'ensemble du monde en développement. Aujourd'hui les questions que se posent chercheurs et décideurs sont d'une toute autre nature. Pour nombre d'entre eux, elles concernent beaucoup plus directement que dans le passé les individus et les ménages, leurs conditions de vie et la façon de les améliorer. Comment transférer de façon efficace un complément de pouvoir d'achat aux plus pauvres, comment encourager la scolarisation, comment améliorer l'efficacité de l'enseignement primaire? Les programmes de microcrédit ont-ils effectivement un impact significatif sur la pauvreté? Quel est l'impact d'un programme de distribution de moustiquaires sur la malaria? Pour d'autres, la réflexion porte plutôt sur le rôle des institutions et celui des élites politiques et économiques et leur caractère plus ou moins "développementaliste". Il faut attendre pour voir si cette nouvelle approche débouchera sur un progrès et sur un rattrapage plus uniforme des pays en développement sur les pays riches.

Est-ce à dire que l'économie et la pratique du développement n'a été qu'une suite d'essais et d'erreurs, dont certains ont effectivement débouché sur des succès mais dont la grande majorité n'a conduit qu'à des résultats très moyens? Faut-il aller jusqu'à penser, comme le font certains, que l'économie du développement est purement et simplement un échec et que l'on n'a rien appris des expériences nationales de développement telles qu'elles se déroulent en temps réel depuis 50 ans et que le "savoir" que nous avons accumulé pour lutter contre la pauvreté est minime, et même nul? Le mieux que nous puissions faire aujourd'hui est-il simplement de venir en aide aux plus pauvres du monde, en leur apportant un complément de pouvoir d'achat et en garantissant l'éducation et la bonne santé de leurs enfants tout en renonçant à promouvoir une dynamique économique qui permettrait progressivement aux individus et aux familles de devenir auto-suffisants et d'améliorer de par eux-mêmes leurs conditions de vie?

Fort heureusement, nous n'en sommes pas là. Un savoir s'est effectivement accumulé sur les mécanismes du développement, qui pointe effectivement sur une extraordinaire variabilité de ces mécanismes dans l'espace et dans le temps, des contraintes auxquelles ils sont soumis, et des politiques à mettre en œuvre. C'est l'objectif de ce cours que d'essayer d'évaluer ce savoir en revenant sur les grands débats de l'économie du développement à la lumière des éléments empiriques dont on dispose aujourd'hui.

Ma leçon inaugurale est divisée en trois parties. La première retrace la façon dont ce savoir a progressé, et parfois régressé, au cours du temps à la faveur ou la défaveur de la conjoncture économique mondiale. La seconde se concentrera sur le rôle de la mondialisation, de la communauté internationale du développement et notamment des pays développés dans le développement des pays les plus pauvres. La dernière partie illustrera un certain nombre des points relevés précédemment en examinant les défis et les contraintes qui pèsent aujourd'hui sur le développement de l'Afrique sub-Saharienne, région dont on peut penser qu'elle concentrera de plus en plus la pauvreté mondiale dans les décennies qui viennent, et sur la façon dont on peut espérer les relever ».

**François Bourguignon**



## Cycle d'enseignement, Pauvreté et développement dans un monde globalisé

### Cours les lundis à 16h30, à partir du 28 avril 2014

- 28 avril Développement et pauvreté dans le monde : faits économiques contemporains
- 05 mai Les mystères de la croissance et du développement
- 12 mai Les stratégies de commerce international : spécialisation ou diversification ?
- 19 mai Le secteur financier et ses dangers
- 02 juin L'aide au développement aide-t-elle au développement ?
- 16 juin Les organismes internationaux de développement sont-ils utiles ?
- 23 juin L'avenir du développement : quels besoins de recherche et d'assistance ?

### Colloque international

Jeudi 19 et Vendredi 20 juin 2014 : **Priorités pour la recherche sur le développement économique et la pauvreté mondiale**

*L'ensemble de l'enseignement du Pr François Bourguignon sera disponible en audio, vidéo  
et en version anglaise sur le site de l'institution : [www.college-de-france.fr](http://www.college-de-france.fr).*



## Biographie

François Bourguignon a été directeur de l'Ecole d'économie de Paris, de 2007 à 2013, ainsi que directeur d'étude à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. De 2003 à 2007, il a été l'économiste en chef et le premier vice-président de la Banque Mondiale à Washington.

Après une formation de statisticien, François Bourguignon a obtenu un Ph.D en économie à l'Université de Western Ontario, puis un doctorat d'Etat à l'université d'Orléans. Ses travaux, théoriques et empiriques, portent principalement sur la distribution et la redistribution des revenus dans les pays en voie de développement et dans les pays développés. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles dans les revues économiques internationales. Il a reçu au cours de sa carrière plusieurs distinctions scientifiques et enseigné dans plusieurs universités étrangères. Il a une riche expérience de conseil auprès de plusieurs gouvernements et d'organisations internationales.

## Bibliographie

Parmi ses ouvrages récents :

- "The Impact of Economic Policies on Poverty and Income Distribution: Evaluation Techniques and Tools", (avec L. Pereira), Oxford University Press, 2003.
- "The Microeconomics of Income Distribution Dynamics in East Asia and Latin America" (avec F. Ferreira et N. Lustig), Oxford University Press, 2005.
- "The Impact of Macroeconomic Policies on Poverty and Income Distribution" (avec M. Bussolo et L. Pereira), Palgrave, 2008. "Itinéraires de l'économie mondiale", entretiens avec F. Boutin-Dufresne, Nota Bene, 2010.
- La mondialisation de l'inégalité, Le Seuil, 2012. Handbook of Income Distribution, Vol. 2, Elsevier, (avec A. Atkinson, parution 2014)



COLLÈGE  
DE FRANCE  
— 1530 —

Chaire Savoirs contre pauvreté (2013/2014)

Pr François BOURGUIGNON

## Partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie

Dans le cadre d'un partenariat entre le Collège de France et l'Agence Universitaire de la Francophonie, un débat par visioconférence sera organisé le 17 avril entre François Bourguignon et plusieurs Campus numériques francophones du réseau de l'AUF.

Dans chacune de ces villes, des universitaires, des étudiants ainsi que des responsables politiques et des professionnels du développement auront la possibilité d'échanger directement avec le Pr. François Bourguignon, à l'issue d'une projection, en différé, de sa leçon inaugurale.



## L'Agence Universitaire de la Francophonie

Fondée en 1961, l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), dont le siège se partage entre Montréal et Paris, est une institution multilatérale qui favorise la coopération entre les établissements d'enseignement supérieur du monde entier qui travaillent, entièrement ou partiellement, en français. Elle compte aujourd'hui 781 établissements adhérents dans 94 pays.

L'une des priorités de l'AUF est la promotion des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement supérieur. Elle a installé, à cet effet, des « campus numériques » dans plus d'une quarantaine d'universités, notamment dans les pays en développement de l'Afrique francophone.